

Tempêtes libertaires

Georges Hénein, Ramsès Younane, et le mouvement surréaliste en Égypte (1937-1963)¹

Ronald Creagh

« Définir "la liberté" c'est restreindre son sens, l'expliquer c'est limiter sa portée, car le mot "liberté" est un de ces mots qui, lorsqu'on le relâche, révèle son sens tout seul.

Le plus loin que l'esprit humain ait pu aller pour imaginer comment se libérer des limites et des frontières, c'est peut-être ce que l'anarchisme a dit dans la phrase : "Ni dieu ni maître" ».

Feisal 'abd al-Rahman Shahbander.²

EN 1973, UN GROUPE D'ÉTUDIANTS ARABES LANÇAIT À PARIS, Londres et Vienne le *Mouvement Surréaliste Arabe en exil*. Ils se réappropriaient un art rebelle :

« Notre surréalisme détruit la soi-disant "patrie arabe" [...] Nous faisons exploser les mosquées et les rues par le scandale du sexe qui revient dans le corps, éclatant en flammes à chaque ren-contre. »

Et ils encourageaient le blasphème ! Ils y voyaient un acte éloquent, nécessaire, « ne serait-ce que parce qu'il occasionne un plaisir délicieux et ouvre les portes de l'imagination.³ » Leur revue, *Le Désir libertaire*⁴, fut immédiatement interdite dans la plupart des pays de langue arabe.

1. L'auteur remercie Mesdames Sylvie Younane et Catherine Farhi, MM. Alain Farhi, Marcel Berthier, Guy Malouvier et Patrick Ramseyer, ainsi que D. Haas, infatigable correctrice.

2. « Limites et Frontières », in *al-Tatawwur [Le Développement]*, 1940. [Ma traduction].

3. Don LaCoss, « On Blasphemy and Imagination : Arab Surrealism against Islam » 2010. <<http://theanarchistlibrary.org/library/don-lacoss-on-blasphemy-and-imagination-arab-surrealism-against-islam>> (consulté le 7/3/2015).

4. *ar-Raghba al-ibahiyya [Le Désir libertaire]*, 1975-?. La couverture d'un numéro a été illustrée par notre ami André Bernard.



On surprend parmi ses articles quelques textes d'une génération précédente de surréalistes égyptiens. Ceux-ci, déjà singuliers par rapport aux socialistes et communistes d'autres pays, s'affirmaient en multipliant les gestes libertaires. Ils étaient si indépendants qu'ils n'acceptèrent aucune autorité « supérieure ». Très actifs au Caire à partir de 1937 et pendant plus de vingt ans, leur histoire et leurs réflexions sont riches d'enseignements sur un courant égyptien résurgent.

Leurs œuvres ont commencé à recevoir une reconnaissance internationale, leurs textes arabes sont percutants et leurs poèmes et récits en français constituent un apport important de la littérature francophone et de l'art du XX^e siècle.

L'abondance, la diversité et la complexité des productions mériteraient un gros ouvrage qui, au-delà des personnes présentées ici, embrasserait tous leurs réseaux. On ne retiendra ici que les itinéraires égyptiens de deux grandes figures, Georges Hénein et Ramsès Younane. Très différents l'un de l'autre et pourtant toujours très proches, ils offrirent un éclairage singulier à travers leurs activités dans les milieux francophones et arabes.

L'ÉGYPTE ENTRE COSMOPOLITISME ET SUBVERSION

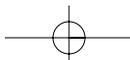
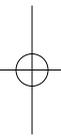
Le 1^{er} janvier 1937, le jeune peintre Kamel El Tamisany lance un Manifeste des néo-orientalistes :

« Si vous apercevez dans mes œuvres une expression grave et mystérieuse, je dirai même insolite, en dehors de toute beauté classique, expression qui provient de ce côté maudit qui existe en moi et qui n'est que le reflet de nos sentiments refoulés d'orientaux, c'est là ma découverte⁵. »

À cette insistance sur une intériorité « orientale » refoulée semble répondre un tout autre discours, celui de la première présentation officielle du surréalisme, le 4 février 1937. Elle est présentée au groupe Les Essayistes, au Caire, radiodiffusée, puis redonnée avec des variantes à Alexandrie le 1^{er} mars 1937. Son titre : « Bilan du mouvement surréaliste⁶ ». L'orateur, Georges Hénein, un jeune homme de 23 ans, vient de terminer une licence à la Sorbonne. Il va devenir chef de file d'un courant dont on peut dire aujourd'hui qu'il vise à révolutionner l'imaginaire collectif égyptien.

5. Daniel Lançon, « Le Caire (1934-1941) : le défi des avant-gardes européennes pour les écrivains égyptiens et pour Georges Hénein en particulier », in Edith Kunz, Thomas Hunkeler, *Les Métropoles des avant-gardes*, Genève, Peter Lang, 2009, p. 163-174. Citation p. 2.

6. Radiodiffusée par l'Egyptian State Broadcasting et publiée sous le même titre dans *Revue des conférences françaises en Orient*, Le Caire, [s. n.], n° 8, octobre 1937.



Tout paraît irréel. Le conférencier est le fils d'un haut dignitaire. Son exposé n'est pas en arabe mais en français. Ses propos sont surprenants. Il cite André Breton, figure fondatrice d'un mouvement artistique extravagant, le surréalisme, qu'il a d'ailleurs rencontré quelques mois plus tôt. Tout cela est si loin d'un peuple égyptien qui se débat dans la misère.

Au pays des pharaons

Cette Égypte aussi semble irréelle. La découverte du tombeau de Toutankhamon en 1920 a déclenché une égyptomanie, notamment en France. Le milieu des arts et des lettres ne boudera pas le plaisir de visiter le pays et de prendre contact avec ses élites intellectuelles.

Il découvre une région placée sous l'influence de l'Europe depuis la dissolution de l'empire ottoman au XIX^e siècle. Au lendemain de la Guerre de 1914-1918, l'Égypte, sous protectorat britannique, avait réclamé son indépendance. Londres, qui avait promis d'épargner au pays tout effort de guerre, n'en avait pas moins réquisitionné plus d'un million d'hommes, des bâtiments, du matériel et même des récoltes. Mais ensuite le gouvernement britannique avait rejeté toute négociation et déporté les meneurs du mouvement, provoquant un processus de désobéissance civile d'une ampleur telle que la Grande-Bretagne fut contrainte de proclamer unilatéralement l'indépendance de l'Égypte, le 22 février 1922. Un mois plus tard, le sultan Fouad I^{er} s'autoproclama roi du pays. Mais les troupes britanniques occupaient toujours le territoire et le surveillaient pour éviter toute velléité d'indépendance.

Néanmoins, la situation a changé : les indépendantistes mettent sur pied un grand parti populaire, le WAFD, qui est triomphalement élu en 1924. Il regroupe pour la première fois des chrétiens coptes et des musulmans, et son drapeau vert porte à la fois le croissant et la croix !

La Nahda, « Renaissance de l'arabe moderne » en Égypte, se caractérise par des courants contradictoires désireux de réformer une société dominée par une élite de grands propriétaires terriens qui disposent du parlement et dirigent le développement d'un art national.

Des étudiants partis en France en 1920 ont visité le studio de leur compatriote, le sculpteur Mahmoud Muktar. Ils découvrent

une statue qu'il a créée, intitulée *Le réveil de l'Égypte*. Cette sculpture sera transportée au Caire, elle y deviendra un monument symbolique. Les milieux égyptiens, à la recherche d'une identité, redécouvrent les pharaons tandis que leur avant-garde s'attelle à une esthétique nationaliste⁷. L'État égyptien impulsera désormais un art national officiel et rituel.

La politique a encouragé l'implantation d'un nombre important de gens des pays riverains de la Méditerranée : Ottomans, Syro-Libanais, Arméniens, Juifs, Chypriotes, Maltais, Grecs, Italiens, Français, et Anglais. Ils sont dans les bureaux, tiennent le commerce, les banques et surtout la gestion lucrative du canal de Suez. Leur position dominante paraît dans l'ordre des choses : dans les années 1920, beaucoup sont là depuis plusieurs générations.

La langue française joue un rôle majeur. Elle permet une distance par rapport à l'occupant britannique et aux dirigeants du pays. Ceux-ci, pourtant, s'activent à développer l'urbanisme, l'éducation, la santé publique ; des quartiers entiers du Caire, d'Alexandrie, de Port-Saïd sont transformés à l'européenne. Mais la majorité des Égyptiens vit dans les taudis urbains ou dans la vallée du Nil.

Le père de Hénein a été un compagnon du fondateur du parti WAFD. Et Georges, très introduit dans les milieux de langue française, va introduire dans le pays le mouvement surréaliste dont il deviendra la figure tutélaire.

AUX ORIGINES DES MOUVEMENTS

Georges Hénein

7. Alexandra Dika Seggerman, "Al-Tatawwur (Evolution) : An Enhanced Timeline of Egyptian Surrealism", *Dada/Surrealism*, 19 (2013), n° 1.

8. « Le chant des violents », G. Hénein, *Œuvres, Poèmes, récits, essais, articles et pamphlets*, Denoël, 2006, p. 44.

9. Berto Farhi, « Avant partir », in Georges Hénein, *op. cit.*, p. 20.

« Oui nous sommes négateurs et nous sommes hérétiques
 À nous la violence qui détruira nos maîtres!
 Depuis le temps qu'on leur dit oui
 C'est le moment de leur dire MERDE ! »
 Georges Hénein⁸

Georges Hénein est né au Caire en 1914, « au-dessus d'un bric-à-brac de rôtisseurs, de cardeurs de plein vent et de mendiants, à Qobeissi entre les quartiers de Ghamrah et du Daher, à dominante chrétienne et juive⁹. » Égyptien de souche, son prénom « Georges » ne doit pas surprendre : en arabe, son nom se prononce « Djurdj

Hunayn » ; il a sans doute reçu les trente-six onctions du baptême copte.

Son père a été nommé ambassadeur en Italie, puis en Espagne, amenant femme et enfant en Europe. Il occupera ensuite des charges importantes dans divers ministères et il sera gratifié du titre de « pacha ». Sa mère, née Marie Zanelli, est une italienne élevée dans une famille catholique. Elle est antifasciste et athée ; elle a quitté son premier mari, égyptien lui aussi. Elle parle un français impeccable, « avec beaucoup de passion », dira un ami de la famille.

Georges, trimballé d'une capitale à une autre en fonction des postes successifs où est nommé son père, va faire ses études à 16 ans au lycée Pasteur de Neuilly où il passe ses deux bacs. L'un de ses enseignants est l'écrivain Daniel-Rops, très apprécié dans les milieux catholiques, mais Georges est maintenant athée. Il se reconnaît dans le surréalisme, envoie une lettre à André Breton. Ce dernier, influencé par la lecture de Freud, veut subvertir les valeurs reçues, y compris le rationalisme, par un recours à toutes les forces mentales, même inconscientes. Il lance un premier manifeste en 1924 pour créer un courant littéraire, artistique et révolutionnaire.

Pourquoi cet intérêt de Georges pour le surréalisme ? Yves Bonnefoy, qui l'a connu, écrit superbement qu'il s'agissait de chercher « à savoir pourquoi le « changer la vie » de Rimbaud et le « transformer le monde » de Marx se devaient de rester solidaires chacun de l'autre, sous peine de n'aboutir qu'à deux irréparables désastres¹⁰ ». Bref, susciter ce mariage improbable entre œuvre poétique et pensée politique. Car Georges sera poète.

À Paris, le jeune homme se lie d'amitié avec Breton. Il entretiendra une correspondance avec le grand homme, après son retour en Égypte. Il le traitera toujours avec déférence tout en prenant plus tard ses distances.

Georges Hénein est un atypique. Né dans un milieu copte, il se définit comme antichrétien. Il vit avec Ikbal El-Alaily, petite fille du grand poète national Ahmed Chawky et fille de musulmans pieux et modérés, membres de « la bonne société ». Les deux familles s'opposant à leur union, leur mariage aura lieu beaucoup plus tard en France, en 1955.

Ses écrits de jeunesse sont au vitriol. Ils mettent à nu la classe dirigeante, son propre milieu, l'art public : son « Dictionnaire à l'usage du monde bourgeois¹¹ » définit le musée comme la

10. Georges Hénein, *op. cit.*, p. 14.

11. « Fragments du Petit Larousse illustré (Dictionnaire à l'usage du monde bourgeois) », *Un Effort*, n° 51, février 1935.

glorification d'un grand tas d'ordures officielles, allusion au peintre Muhammad Nagi, bien introduit dans les milieux officiels, qui conçoit le musée comme un forum au service d'une construction nationaliste¹².

Hénein traite tout le monde sur un pied d'égalité. Malgré ses éclats d'humeur, il attire. D'autres s'associeront, en particulier Ramsès Younane, qui s'adresse plus couramment aux arabophones. Hénein révisera le français des écrits de ce compagnon de route, et celui-ci corrigera l'arabe de son ami¹³.

Ramsès Younane (1913-1960)

Ramsès Younane est né à Minyah dans la Haute-Égypte, dans une famille très pauvre de l'important milieu copte de la ville. Il a 15 ans, son père meurt et il doit nourrir ses quatre frères, plus jeunes. Il réussit néanmoins à entrer à l'École des Beaux-Arts du Caire et en sort diplômé en 1933. Peintre, traducteur et penseur, il est convaincu, comme le sera plus tard Wilhelm Reich, qu'une transformation du peuple passe par l'imaginaire. Il gagne sa vie comme professeur de dessin dans le secondaire, envoyé d'une ville à une autre. Mais il participe tous les ans aux expositions du Caire. Lié d'amitié avec Hénein, tous deux travailleront en étroite amitié.

Le groupe des surréalistes égyptiens

« L'Art est une poudrière »
Nicolas Calas¹⁴

Un collectif de surréalistes se forme à la suite de la conférence de Georges Hénein en 1937. Il se retrouve tous les jours au café. Ses fondateurs sont Hénein et Younane, Kamel El Telmisany, peintre et essayiste, et les frères Fouad et Anwar Kamel. D'autres se sont joints, notamment Marie Cavadia (1901-1970), qui tient un salon progressiste, les frères Henri et Raoul Curiel, le romancier Albert Cossery¹⁵.

Tous ne sont pas surréalistes, loin de là. Certains deviendront célèbres dans d'autres courants artistiques. Quant aux fondateurs, ils travaillent en collaboration, et leurs convictions surréalistes sont toujours écoutées même si elles ne sont pas partagées. Ils bénéficient aussi du soutien d'Ikbal El-Alaili, qui mènera ses propres activités littéraires.

12. Patrick Kane, « Art Education and the Emergence of Radical Art Movements in Egypt: The Surrealists and the Contemporary Arts Group, 1938–1951, » *Journal of Aesthetic Education*, Vol. 44, No. 4 (Winter 2010), pp. 95-119, *passim*.

13. Information communiquée par Madame Sylvie Younane (conversation privée, 2014).

14. Nicolas Calas, cité par Georges Hénein, *op. cit.*, p. 399.

15. Don LaCoss, « Egyptian Surrealism and 'Degenerate Art' in 1939 », [désormais « Degenerate Art »] *The Arab Studies Journal*, vol. XVIII, n° 1, 1^{er} avril 2010, p. 78-117.



Ramsès Younane, *Femme contre le mur*. Peinture à l'huile. © Younane/Nabil Boutros.
Avec la gracieuse autorisation de Mme Sylvie Younane.

Quelques années plus tard, on se réunit encore le soir presque quotidiennement, mais quand les femmes sont rentrées chez elles, les hommes partent griffonner à la craie des slogans révolutionnaires sur les murs des commissariats de police.

Il y aura toujours des nouveaux venus. En 1944, par exemple, Héneïn se lie d'amitié avec l'Alexandrin Arturo Schwarz, qui est un des dirigeants du parti trotskyste égyptien clandestin. Arrêté puis emprisonné jusqu'en automne 1945, il est une deuxième fois emprisonné puis expulsé en Italie en 1949¹⁶.

UN TROTSKYSME LIBERTAIRE ?

1938 est une année noire en Égypte. La crise agraire, la corruption gouvernementale, l'échec du WAFD à se libérer de l'emprise anglaise, suscitent l'émergence de groupes de jeunes fascistes et royalistes, les « chemises bleues ». Par ailleurs, le conflit entre nationalistes et monarchistes va susciter une autre organisation fasciste paramilitaire, Misr Al-Fattah [La Jeune Égypte] qui veut contrer les Frères musulmans, déjà présents dans le paysage. De son côté, une partie de la nouvelle génération des résidents étrangers s'intéresse à la révolution soviétique et au communisme.

16. Marie-Francine Desvaux-Mansour, « Le Surréalisme à travers Joyce Mansour. Peinture et Poésie, le miroir du désir », Th. doct. université, Paris 9 Panthéon-Sorbonne, 5 avril 2014, vol. I, p. 42.

Pour sa part, Georges Hénein, écœuré par les procès de Moscou, antistalinien virulent, défenseur passionné de la révolution espagnole, atterré par la dégradation de la culture dans les pays de l'Axe va signer le manifeste que Trotsky a rédigé avec Breton. Le texte *Pour un art révolutionnaire indépendant*, signé à la mi-juillet 1938 par Diego Rivera et Breton, propose la création d'une Fédération Internationale de l'Art Révolutionnaire Indépendant (FIARI). Il se définit ainsi :

17. « Pour un art révolutionnaire indépendant », En ligne : <<http://s1.e-monsite.com/2010/06/11/76925279art-revo-pdf.pdf>> (consulté le 13 mars 2015). Cf. : Arturo Schwarz, *André Breton, Trotsky et l'anarchie*, trad. Amaryllis Vassilikioti, Paris, Union Générale d'Éditions, 1977.

« Si, pour le développement des forces productives matérielles, la révolution est tenue d'ériger un régime *socialiste* de plan centralisé, pour la création intellectuelle elle doit dès le début même établir et assurer un régime *anarchiste* de liberté individuelle. Aucune autorité, aucune contrainte, pas la moindre trace de commandement ! Les diverses associations de savants et les groupes collectifs d'artistes qui travailleront à résoudre des tâches qui n'auront jamais été si grandioses peuvent surgir et déployer un travail fécond uniquement sur la base d'une libre amitié créatrice, sans la moindre contrainte de l'extérieur. »

18. Pietro Ferrua, « Surréalisme et anarchisme. La collaboration des surréalistes au *Libertaire*, organe de la Fédération anarchiste », *Art et anarchie : Actes du Colloque Les dix ans de Radio-Libertaire*, Paris, mai 1991, Via Valeriano & La Vache folle, 1993, p. 49-67.

Et plus loin :

« Les marxistes peuvent marcher ici la main dans la main avec les anarchistes...¹⁷ »

Le document ne contient aucune allusion à des gardiens de la révolution qui surveilleraient les artistes¹⁸.

19. *Vive l'art dégénéré*. [Le Caire], [s.n.], 1938. Le manifeste est imprimé au dos d'une reproduction du *Guernica* de Picasso.

Les événements poussent davantage Hénein vers un engagement plus concret dans la politique. En mars 1938, il fait un esclandre lors d'une conférence au Caire du futuriste italien Marinetti. Il dénonce une œuvre supposée artistique mais qui n'est qu'une opération au service du fascisme. C'est le scandale. Les divergences politiques éclatent parmi les auditeurs, groupe assez mondain qui, jusque-là, partageait un même attrait pour la culture.

Le tract, probablement rédigé par Hénein, est daté du 22 décembre 1938. La version française est publiée dans la *Revue des conférences françaises en Orient*, Le Caire, [s.n.], 2^e année, janvier 1939.

Puis, un tract en arabe et en français va être diffusé¹⁹. Il dénonce l'offensive nazie contre l'art moderne. C'est aussi un coup de griffe contre les Égyptiens cultivés qui condamnent « toute création littéraire et artistique menaçant plus ou moins directement les disciplines intellectuelles et les valeurs morales ». Ce sera le premier épisode d'une lutte aux objectifs contradictoires, l'autonomie littéraire, mais articulée au politique, une volonté universaliste, mais

enracinée dans la langue maternelle. Trente-sept artistes, écrivains, journalistes et avocats d'Égypte vont signer le manifeste.

Art et liberté

En janvier 1939 se crée l'association Art et liberté [Jamaat al-Fann wa al-Hurriyya]. Inspirée par le manifeste de Mexico, elle adhère à la Fédération internationale de l'art révolutionnaire indépendant (FIARI). Ce collectif politique ne se pose pas comme surréaliste, même si Hénein et Younane sont influents.

Selon un historien du mouvement, Don LaCoss, ce ralliement au courant trotskyste naissant traduit un soutien à l'anti-stalinisme, une reconnaissance du rôle de Trotsky dans le retrait de la Russie de la Première Guerre mondiale, mais pas forcément pour ses crimes contre les anarchistes. Les membres, marxistes, trotskystes ou autres sont parfaitement indépendants²⁰. Hénein n'est pas anarchiste, mais il est sûrement libertaire²¹.

Tout comme le groupe des surréalistes, l'association transgresse les clivages religieux si importants au Moyen-Orient. Elle rassemble musulmans sunnites et chiïtes, juifs, coptes et protestants. Ce cocktail de juifs et de chrétiens plus ou moins athées, de musulmans libres-penseurs et d'européens anarchistes, présents au Caire, en Alexandrie et aussi à Beyrouth, a constitué un anarcho-socialisme hybride, franchissant l'horizon national où croupit l'opinion établie. Il réapparaît à plusieurs reprises dans l'histoire égyptienne antérieure à la révolution nassérienne.

Les adhérents de l'association sont divers : il y a l'enseignant arabe Ramsès Younane, le portraitiste italien Angelo de Riz, anarchiste réfugié au Caire, ou encore le poète juif Edmond Jabès. Les professions sont variées : Kamel El-Telmisany est peintre mais aussi cinéaste, Émile Simon est journaliste...

Le groupe s'écarte de l'orthodoxie marxiste dans le recrutement des membres et dans ses écrits : il fait connaître, par exemple, Tolstoï. En somme, c'est un réseau trotskyste-libertaire indépendant de tout parti. Il n'est ni une succursale de Paris ni un régiment au service d'une Cause. Chaque adhérent garde son individualité.

Le bulletin de liaison, *Art et Liberté*, aborde l'antifascisme, l'anti-impérialisme, la réforme de l'éducation radicale et la théorie freudienne. Il vise des objectifs plus larges que ceux de la FIARI,

20. Don LaCoss, « Art and Liberty : Surrealism in Egypt », [désormais « Surrealism »], *Communicating Vessels, Mutual Aid Portland*, n°21, automne-hiver 2009-2010, p. 28-33.

21. Dans une lettre de 1947 il se dit « même porté à une sympathie grandissante pour les anarchistes dont l'attitude, en dépit de toutes sortes de naïveté, est acceptable, conséquente et honnête ». Lettre n° 71, 22 février 1947, in « Lettres Georges Hénein - Henri Calet (1935-1956) », *Grandes Largeurs*, Paris, Le Tout sur le Tout, n° 2-3, automne-hiver 1981, p. 98.



notamment l'émancipation des femmes, sujet qui revient fréquemment. La critique de l'État est féroce. Hénein va jusqu'à déclarer :

« Il n'y a pas une démocratie abstraite. Il y a la démocratie qu'accordent, que retirent ou que limitent, suivant que l'usage qui en est fait menace directement leurs intérêts ou non, certaines puissances matérielles dont les moindres désirs sont des ordres pour les gouvernements. Entre les régimes démocratique et fasciste, il ne saurait y avoir qu'une différence de degré, non de nature ; d'intensité, non d'espèce.²² »

22. « L'Art dans la mêlée » *Revue des conférences françaises en Orient*, n° 24, 15 mars 1939, p. 260-272. Citation p. 271. Trente ans plus tard, Hénein ajoutera : « le bulletin de vote est conçu comme l'aumône de la démocratie au citoyen ». *Petite encyclopédie politique*, Seuil, 1969, p. 9.

On n'est pas loin de l'idée de Karl Marx selon laquelle la suppression des rapports de production capitalistes entraînera une société sans État.

Seule « section » non française de la FIARI, Art et Liberté durera plus longtemps que celle-ci, qui disparaît en 1939 du fait de la Seconde Guerre mondiale. Les publications françaises discutent des événements internationaux, mais en lien avec des problèmes spécifiquement égyptiens. L'influence du surréalisme est patente. On porte l'agitation sociale dans les milieux artistiques et politiques.

Le bulletin *Art et Liberté* n'aura que deux numéros. Il sera suivi le 6 décembre 1939 par l'hebdomadaire *Don Quichotte*. Hénein crée cette revue avec son ami Henri Curiel, pourtant admirateur inconditionnel de l'Union soviétique²³. Les deux camarades utilisent leur belle fortune pour financer des revues littéraires et socialistes. Dix-neuf numéros seront ainsi publiés jusqu'au 29 mars 1940²⁴. Une autre revue lui fera suite, *La Part du Sable*, avec 4 numéros, parus en 1947, 1950, 1954 et 1955. Le groupe est espionné par les autorités égyptiennes et britanniques : il a franchi une ligne rouge et s'est très tôt orienté vers la population de langue arabe.

Chez celle-ci, comme de coutume, les gardiens de l'orthodoxie vont s'efforcer d'enfermer l'association dans un ghetto intellectuel. Le journal arabe *al-Risala* dénigre un tract du groupe, *Vive l'art dégénéré*.

El-Telmisany, entre autres, va lui répondre :

« L'art n'appartient à aucun pays, mon ami... Croyez-vous que des mouvements nationaux puissent circuler aussi facilement d'un pays à un autre ?... Nous voulons une culture qui soit à l'unisson avec le reste du monde²⁵. »

Ce geste amical envers un adversaire buté est une invitation à franchir les barrières nationales et aussi l'alternative Occident-Orient. El-Telmisany voit du surréalisme en Asie ou même dans des œuvres populaires égyptiennes comme les poupées de sucre qui ont quatre mains et certaines histoires du folklore. N'y a-t-il pas un caractère freudien dans certaines œuvres des grands peintres et écrivains arabes ? Selon lui, le surréalisme n'est qu'un mot scientifique : il désigne toute œuvre de l'imagination, libre dans son expression et dans son style.

À son tour, Younane écrit que le surréalisme n'est ni artistique ni politique, ni un mélange des deux. Il est tout cela mais aussi philosophique, psychologique et spirituel, car il tire son inspiration de Rimbaud et de Baudelaire. C'est un mouvement libérateur, mais il ne peut se réaliser qu'avec une révolution sociale qui introduira l'égalité économique.

La controverse s'est prolongée tout un mois dans le journal, assurant malgré tout la publicité de l'association au sein du monde arabe²⁶.

23. Curiel jouera un rôle politique majeur dans le parti communiste égyptien puis sur le plan international. Il sera assassiné à Paris, en 1978, par un membre de l'Action française..

24. Don LaCoss, « Degenerate Art », *art. cit.*

25. Kamil el-Telmisany, "Hawla al-Fann al-Manhut," *al-Risala*, 28 août 1939. Cité par Don LaCoss, *art. cit.* [Ma traduction].

26. Don LaCoss, « Degenerate Art », *art. cit.*

Vers le monde arabe

Les attaques contre la bourgeoisie francophone, indirectes du fait de la censure, se doublent du souci d'atteindre les milieux arabes. Le groupe mène un double combat, l'un contre les institutions officielles qui affectent l'art au service de l'État ; l'autre pour déranger les couches moyennes arabophones.

Le monde égyptien de l'art, tourné vers le culte de l'État, va recevoir la gifle du surréalisme. L'association Art et Liberté organisera cinq expositions annuelles, avec la participation de peintres et d'artistes d'autres pays arabes ainsi que d'un nombre impressionnant de femmes, dont les créations sont mises en valeur, notamment les peintures et les photographies. Il s'agit bien d'un art engagé : même les expositions doivent changer le monde²⁷.

L'audace est d'autant plus grande que l'islam sunnite réprouve la reproduction d'images. Or on y montre des créatures bien découvertes. Les expositions seront très controversées mais pas interdites. En temps de guerre, les britanniques tolèrent Art et Liberté car sa propagande antifasciste en langue arabe contrebalance celle des mouvements de libération nationale, du Parti nationaliste islamiste et des sections des Frères musulmans, tous soupçonnés d'espionner pour les Allemands²⁸.

Ramsès Younane sera le premier à diffuser dans le monde arabophone les idées du surréalisme par un ouvrage d'introduction à l'histoire de la peinture européenne, *Le Dessin de l'artiste contemporain* en 1938²⁹.

Mais de plus il faut s'intéresser au *fellah* égyptien. Art et Liberté lance un mensuel socialiste arabe, *al-Tatawwur* [Évolution] qui paraît de janvier à juillet 1940³⁰. Anwar Kamil, le rédacteur, est lui aussi surréaliste. La revue commente la question de la pauvreté, le fascisme, offre une lecture critique de la culture et blâme le gouvernement, ce qui causera son interdiction et l'emprisonnement de Kamil. Aussi, en 1942, les surréalistes lanceront-ils un autre journal, *al-Majalla al-Kifah al-Ijtima'i* qui sera à son tour interdit par le gouvernement en 1944, il arrêtera et emprisonnera Younane, son rédacteur, puis l'expulsera en France.

Le groupe ne se limite pas au journalisme. Il organise des conférences, des débats, des projections de films, et pénètre dans les quartiers arabes de la ville. Dans les zones du Caire prétendues

27. Sam Bardaouil, « 'Dirty Dark Loud and Hysterical': The London and Paris Surrealist Exhibitions of the 1930s and the Exhibition Practices of the Art and Liberty Group in Cairo », *Dada/Surrealism*, n° 19, 1 (2013) ; Don LaCoss, « Surrealism », *art. cit.*

28. Don LaCoss, « Surrealism », *art. cit.*

29. *Ghayat al-Rassam al-'Asri'*, Le Caire, 1938. Pour l'instant je n'ai pas retrouvé de trace de cet ouvrage.

30. Don LaCoss, « Degenerate Art », *art. cit.*

dangereuses vont fleurir une université populaire et des cours sur l'art d'où émergeront des artistes de qualité³¹.

L'APRÈS-GUERRE

Lorsque la guerre civile éclate en Grèce au lendemain de la libération, Londres veut écraser la résistance antifasciste et soutenir la droite la plus réactionnaire du pays. Des troupes britanniques stationnées en Égypte refusent d'être réquisitionnées et se mettent en grève. Un avion va les survoler pour jeter des tracts les sommant de se rendre. Or les surréalistes égyptiens et d'autres socialistes non staliniens ont substitué à ces injonctions des papillons félicitant les soldats de leur courage et les invitant à maintenir leur position. Désormais, à partir de 1944, les autorités britanniques et égyptiennes entreprennent la répression.

Mais le mouvement continue à donner dans l'impertinence. En 1945, alors que le prestige de la France s'est beaucoup amoindri du fait de la si rapide capitulation, ses services égyptiens multiplient les éloges à la Résistance. Georges Hénein écrit que « la poésie de la résistance » est « une forme toute récente de résistance à la poésie³². »

Ikbâl El-Alaily publie cette même année une anthologie des romantiques allemands pour montrer que l'Allemagne a aussi une autre face que celle de ses chars d'acier. L'auteure est arrêtée pour entraves à l'effort de guerre, interrogée par les services secrets militaires britanniques et les services de sécurité égyptiens. On la somme de rompre avec le groupe Art et Liberté et les surréalistes, sous peine de condamnation aux travaux forcés dans les carrières tristement célèbres de Tura³³.

En février 1946, les surréalistes se joignent au mouvement contre l'occupation militaire britannique de l'Égypte. Trois mille étudiants d'Alexandrie partent vers les quartiers où habitent quelque trente mille travailleurs du textile. La police leur tire dessus, tue cinq personnes. Seize membres du groupe surréaliste sont emprisonnés ; peu à peu, certains partiront en exil.

Hénein, qui réside toujours en Égypte, va rompre avec la IV^e Internationale, comme son ami Benjamin Péret, qui vient loger à Paris où beaucoup d'autres surréalistes rejoignent le courant anarchiste³⁴.

Ramsès Younane, parti en France, retourne au pays en 1956. Secrétaire de rédaction à la RTF lors de l'expédition franco-

31. Sur certains essors artistiques dans les faubourgs mal famés, voir par exemple au sujet du quartier de Sayyidda Zayabb, Patrick M. Kane, « Politics, Discontent and the Everyday in Egyptian Arts, 1938-1966 », Ann Arbor, UMI Dissertation Service, 2007, p. 120 et suiv.

32. Daniel Lançon. « La France des Égyptiens », in Michel Schmitt, Marie-Odile Andrée, *La France des écrivains : éclats d'un mythe (1945-2005)*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 27-40. Cit. p. 9.

33. Don LaCoss, « Degenerate Art », art. cit.

34. Don LaCoss, « Surrealism », art. cit. ; Cf. : Benjamin Péret, « Haute fréquence », 24 mai 1951, *Le Libertaire*, 7 juin 1951.

britannique en Suez, il a refusé de transmettre un communiqué attaquant l'Égypte. Il retrouve Georges Hénein qui, dans les années 1950, fréquente toujours le salon de Marie Cavadia où une nouvelle génération de poètes vient rencontrer celui que son ami Alexandrian désigne comme « l'oracle » de ce cercle littéraire.

L'une des dernières publications de Hénein, contraint à son tour de quitter l'Égypte en 1960, est la traduction d'un poème de Stefano Terra en l'honneur de Malatesta, illustré par un dessin automatique de Younane³⁵. Faut-il rappeler que le célèbre anarchiste italien avait lutté en Égypte contre les troupes anglaises au cours des années 1880 ?

On le voit, le surréalisme égyptien n'est ni un effet direct de la colonisation européenne de l'Égypte ni une génération spontanée. Il fait partie intégrante de l'histoire d'un pays qui est un carrefour international.

Mais le débat ouvert par Hénein, engageant l'art dans une politique contestataire, a été à plusieurs reprises réduit à l'isolement, menacé et interdit, pas seulement par des autorités égyptiennes mais par le gouvernement démocratique de la Grande Bretagne. Dictatures ou démocraties, les États ne tolèrent pas les hommes et les femmes qui mettent en cause leur raison d'être. Georges Hénein avait-il raison d'écrire qu'entre les démocraties et les dictatures il n'y avait qu'une différence de degré, et non pas de nature ?

Avec ses camarades, Ramsès Younane a remis en cause la pratique des expositions, notamment en laissant une place importante aux artistes féminins. Pionnier dans la critique de l'art³⁶, sa perspective sociopolitique a remué les milieux arabophones d'Égypte, et son art a contribué au développement du surréalisme au Liban, en Syrie et en Irak³⁷.

Ronald Creagh

35. Don LaCoss,
« Surrealism »,
art. cit.

36. Cf. Andrea Flores,
"The Myth of the
False : Ramses
Younan's Post-Struc-
turalism avant la let-
tre," *The Arab Studies
Journal*, vol. 8/9 No.
2/1 (Fall
2000/Spring 2001)
pp. 97-1

37. Narjess D'Outre-
ligne, « Surréalisme
en Orient, » *Arabica*,
1, 2. <www.brill.>